

Naissance d'un père
Laurent Bénégui

EXTRAIT

Alessia n'avait pas une conscience organisée du monde dans lequel elle se métamorphosait depuis près de neuf mois. Elle n'avait aucun moyen d'appréhender la signification d'un changement de climat, ni même d'envisager des notions telles que la survenue intempestive d'un événement, sa prédictibilité, sa fréquence ou sa rareté. Les médecins, les échographistes et sages-femmes qui observaient sa croissance avaient fixé le terme dans deux semaines et elle s'apprêtait, sans le savoir, à prendre place dans l'espèce, parmi ceux dont l'existence bouleverse continûment l'ordre naturel. Le son du vent déchaîné lui parvenait mais il ne charriait aucune menace, associé par le foisonnant développement de son cerveau aux vibrations émises lorsque sa mère plaquait son violoncelle contre son ventre et frottait les cordes avec l'archet. À mesure qu'Alessia grandissait, elle percevait le monde avec davantage de netteté. L'alternance des jours et des nuits ou l'allumage d'une ampoule électrique lui parvenaient à travers la peau distendue, le liquide amniotique se nuançait de saveurs multiples et les battements du cœur de sa mère se distinguaient des remous des fluides et des glissements de l'air dans les cavités alentour. Enfin, il y avait la caresse, le rayonnement des mains de ses parents, source d'un bien-être sans égal. Comme à cet instant, lorsque sentant une paume large et chaude, Alessia manifesta sa satisfaction en se rapprochant de la paroi.

« Elle a bougé, s'interrompt Romain.

— Et alors ? lâcha Louise d'une voix éraillée par la montée du plaisir.

— Elle bouge, répéta-t-il, en se décollant du dos en sueur de sa compagne et en ôtant la main de son flanc. Ça me gêne...

— Allez, Romain, c'est normal qu'elle bouge, grommela-t-elle, ne voulant pas qu'il se retire.

— Oui mais là, elle est tellement proche. C'est comme si elle était avec nous.

— Elle est avec nous et ce n'est pas la première fois, murmura Louise en cambrant ses reins. Allez, viens... »

Romain sentit la gaine palpitante du sexe de sa femme se resserrer autour du sien. Il n'était pas simple de rester insensible à une telle invite. Et il ne le souhaitait pas. Il fallait seulement qu'il arrive à penser à autre chose. Il plaça sa main en corbeille autour du sein gonflé. Au moins, là, la petite ne réagirait pas. La sensation l'aida à retrouver l'envoûtement érotique. Il raffermi sa prise en douceur car la sensibilité de la poitrine de Louise ne cessait de s'intensifier, effleurant du bout des doigts l'aréole bosselée, le mamelon large et brun. Il était devenu dingue des seins de Louise, leur lourdeur, leur peau diaphane marbrée par le latic veineux. Il ferma les yeux et avança son bassin, encore et encore. Un sourire irradié le visage de Louise tandis qu'un assaut du vent ébranlait les volets et qu'un fracas de pierre et de métal retentissait dans la rue. Romain n'y prit pas garde. Lui se souviendrait qu'à l'arrivée de cette tempête, il s'enchaînait au corps splendide et épanoui de la femme dont il était amoureux, cherchant à échapper dans la transe charnelle aux questions qui le hantaient.

Louise garderait les mêmes souvenirs, au détail près qu'une peur la saisit à la pensée de bientôt marquer une pause dans la concrétisation physique de leurs sentiments. Sitôt sa rencontre avec Romain leur sexualité avait été empathique et leur connivence voluptueuse n'avait jamais été prise en défaut, mais ces dernières semaines le dévalement hormonal l'avait rendue proprement inédite. Elle qui, dans l'orchestre, s'avavançait avec réserve, inclinant d'avantage à l'humble participation au pupitre qu'à la mise en avant de premier

instrumentiste, pouvait dans sa vie privée être d'une effronterie, d'une provocation sans borne, endosser sans difficulté avec Romain le rôle de soliste. Elle aspirait au comblement de son corps par cet homme, en tous lieux, toutes circonstances, même si depuis quelque temps son ventre proéminent, ses lombes douloureuses et le cruel manque de discrétion de sa silhouette rendaient les opérations plus compliquées. Après l'accouchement, elle ignorait quand ils pourraient recommencer, combien de temps il faudrait s'abstenir. À trente ans ils manquaient tous deux d'expérience. Alessia était leur premier enfant.

La jeune femme se demandait si le désir subirait un contrecoup. Si, après, son corps n'entrerait pas en jachère. Si, en devenant mère, elle resterait femme. Et, dans le cas contraire, ou si cela durait, dans quelle mesure leur couple s'en sortirait, car de plus en plus fréquemment, le sexe entre eux réhabilitait les moments difficiles.

Puis elle cessa d'y penser au moment où la jouissance déferla, à la manière d'une eau brûlante, arquant son corps et le rougissant, et où tout, à part ce ventre rond, central, énorme, menaçait de se rompre sous la violence du plaisir. Un feulement prolongé lui échappa, fondu dans les échos du vent, puis, dans le relâchement qui suivit, résonnèrent les éclats de son rire cristallin, comme si elle venait de faire une bonne blague à quelqu'un, ou comme si au bout de l'abandon, elle avait retrouvé une part de son enfance.

Louise se recroquevilla autant qu'elle le put autour de son encombrant noyau et glissa une main en arrière contre la jambe de Romain, pouffant à nouveau, puis tourna vers lui une tête radieuse, aux traits empourprés et légèrement gonflés, une mèche de ses cheveux bruns collée par la sueur sur son front.

« Et toi ? Tu as joui ? » lâcha-t-elle, dans un souffle.

Romain acquiesça, amusé qu'elle ne s'en soit pas aperçu. Elle soupira :

« Dis donc, ça devient chaud là... »

Il l'embrassa entre les omoplates tandis qu'elle se tâtait en grimaçant l'arrière de la fesse et suivait jusqu'à sa cuisse le trajet du nerf sciatique.

« Ça te fait mal ?

— Quinze kilos en plus, ça pèse...

— On peut arrêter de le faire si tu veux...

— C'est ce que tu souhaites ?

— Non.

— Moi non plus. »